CA

A Monsieur De Costa
cordial hommage
G. Marcel

Gabriel MARCEL

# UNE CARTE D'AMÉRIQUE DATÉE DE 1669

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

(2e TRIMESTRE DE 1891)

PARIS

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

184, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184

1891

QA 402
1669
M37

# NOTE

# SUR UNE CARTE D'AMÉRIQUE DE 1669

PAR

GABRIEL MARCEL[1]

---

M. Jules Marcou, le géologue bien connu, m'a fait l'honneur de me consulter au sujet d'une carte d'Amérique qu'il possède et qu'il croit fort rare. Cette pièce a été achetée par lui, à Salins, en 1880, et provenait de la famille des comtes de Banans, dont M. Marcou a connu le dernier représentant. « Elle était, m'écrit le possesseur de cette carte curieuse, dans un état affreux, lorsque je l'ai trouvée exposée chez un marchand de bric-à-brac, exposée aux injures du temps, et j'ai dû couper les bordures pour la sauver... Cette carte, ajoute M. Marcou, aura été construite sous la direction de Colbert qui, tout en étant intendant des finances, dirigeait les affaires navales dès 1667 et même dès 1665. A partir du 7 mars 1669, Colbert dirigeait la marine qui devint alors un ministère séparé. Le roi Louis XIV aura mis la main, si peu que ce soit, à cette carte... » Dans une lettre postérieure, il revient sur cette idée en disant : « Je continue à penser que Louis XIV a eu une part, si petite soit-elle, dans la construction de cette carte. »

Il est nécessaire de décrire en détail cette curieuse gravure, dont je n'ai trouvé d'exemplaire ni à la Bibliothèque

1. Communication adressée à la Société, dans sa séance du 1er mai 1891.

nationale, ni dans la collection si riche des Affaires étrangères, ni chez aucun des libraires qui s'adonnent au commerce des cartes; c'est la seule façon, pour nous, d'arriver à connaître les raisons qui ont amené M. Marcou à supposer que Louis XIV aurait pu prendre une part quelconque à sa construction.

D'après ce que me dit son possesseur, cette carte n'avait pas de titre de courant, la seule indication bibliographique qu'on y trouve est la date : 1669. Elle était encadrée de chaque côté par deux bandes de figures représentant des indigènes de l'Amérique et dans le bas se trouvait une bande horizontale composée de dix plans ou vues des villes de la Havane, Mexico, le fort Saint-Augustin en Floride, Charolé ou Caroline, forteresse des Français en Floride, Potase (pour Potosi), Saint-Dominique, ville de l'isle dite espagnolete, Carthagène, Cusco, l'île de la Moche en Chili et Montréal (cette dernière manque).

Dans le coin inférieur droit, dans un cartouche en forme d'écusson auquel sont accolées comme supports deux figures trop courtes et mal dessinées : Christophe Colomb et Vespuce, on lit : Amériqve || quatriesme partie du Monde || que l'on appelle ordinairem^t || nouveau Monde, fut premièrem. nt || descouuerte L'an 1492 par Christophe Colomb || Geneuois sous les auspices du Roy de Castille. En || suite elle fut descou^uerte encore dauantage par les nauigations || d'Americ Florentin, qui donna son nom à || L'Amérique enuiron L'an 1497. Mais L'an 1520 || Ferdinand Magellan fut le premier qui ouurit les || dernières terres du costé du Midy ayant trouué || le destroit qui fut appelé de son nom || Magellan || 1669 ||

A la base de ce même cartouche est gravé : « Le portrait des quatre héros de la mer qui ont fait le tour de la terre passant par le détroit de Magellan », Magellan, Drac (*sic*), Candisch, van der Noort.

La carte seule a 1 m. 08 de large sur 0 m. 82 de haut, et

si l'on y ajoute d'une part les deux bandes de portraits d'indigènes et la bande de plans de villes, on arrive, pour l'ensemble de la gravure, aux dimensions suivantes : 1 m. 28 ou 1 m. 29 sur 0 m. 93.

Les mers sont illustrées de nombreuses représentations de baleines, de poissons volants, de requins, tortues, vaches marines et autres animaux plus ou moins fantastiques. En plusieurs endroits, des bâtiments sur lesquels flotte le pavillon hollandais aux trois bandes horizontales luttent contre des vaisseaux aux trois fleurs de lis[1]; dans les parages de la Terre de Feu, des canots avec du feu au milieu et montés par des Fuégiens; dans le Brésil, une scène d'anthropophagie; plus bas des Patagons devant la stature colossale desquels s'émerveillent de petits Européens; au milieu de la mer du Sud, Neptune tenant son trident et Amphitrite montés sur des dauphins et accompagnés de divinités marines jouant de la conque; cinq roses des vents surmontées de la fleur de lis pour indiquer le nord. Enfin, dans l'océan Atlantique, au-dessous d'une chasse à la baleine par des Indiens complètement nus, trône sur un char tiré par trois chevaux marins attelés de front et mu par des roues à palettes, sous un dais porté par des Indiens et Indiennes peu vêtus, un Louis XIV à perruque, au manteau fleurdelisé, à la cuirasse romaine, tenant le sceptre de la main gauche, désignant le Canada de la droite et ayant l'air de se diriger vers ce pays en venant d'Europe, telles sont, en abrégé, les luxueuses illustrations de cette carte curieuse.

Il est clair que cette vignette et les fleurs de lis que M. Marcou a remarquées sur les roses et les pavillons de certains vaisseaux lui ont paru avoir une importance exceptionnelle et expliquent, si elles ne la justifient, sa singulière et toute neuve conception d'un Louis XIV cartographe !

Mais complétons la description de la pièce qui nous

1. Les Hollandais se joignirent à nos ennemis dans la guerre dite de dévolution qui se termina en 1668 par le traité d'Aix-la-Chapelle.

occupe; nous y trouverons peut-être quelques détails qui nous permettront d'arriver à connaître, sinon le nom de son auteur, du moins le pays où elle a vu le jour.

Dans le coin inférieur gauche se trouve, dans un cartouche, une projection des terres polaires antarctiques avec le titre suivant :

D'autant que la descriptiõ de ces quatre || parties du monde, toutes les parties entières d'iceluy || ny sont pas comprises à cause que la partie septen || trionalle ne nous est pas cognüe, laquelle est scise || soubs le Pôle antartiques (*sic*) et hors des limites prescrite et qu'elle est dicte Magellanique du nom de Ferdi || nand Magellanes qui l'a le premier descouuerte || a ce sujet nous auons fait une Table séparée || d'où il apert que le Iour n'y est pas cognu. ||

Dans ce cartouche, s'étend une énorme terre australe qui s'allonge jusqu'auprès des îles Bali et Timor, qui est séparée de l'Amérique par un seul détroit portant à ses deux embouchures les noms de détroit de Magellan et de détroit de Lemaire et qui, près de Java major, à partir de la « Beach province » s'incurve en un grand golfe présentant de lointains rapports avec le golfe de Carpentarie. La Nouvelle-Guinée, qui est séparée de la terre australe, porte une série d'inscriptions encore espagnoles, bien qu'on soit en 1669. Nous les relevons précieusement parce qu'elles ont une importance considérable pour l'histoire de la découverte de cette grande île.

Ancon de la nativité de notre Seig^r.

Buena Baya.

C. Blanco.

P. de Gasparico.

B. de S. Nicolas.

P. Salida.

P. Baixo.

S. Hierosme.

P. S. August.

P. S. Pierre.
Y. S. Paul.
P. de la Vierge.
S. Andres.
Buen Puerto.
S. Thiago.
C. de Buen disco (deseo).

Dans le coin supérieur gauche on voit une épure au-dessous de laquelle une longue inscription a pour titre : « Pour trouver la distance des lieux ».

Enfin au milieu de la carte et pour meubler l'Amérique du Nord dont les grands lacs sont encore ignorés et où le cours du Mississipi et de ses énormes affluents n'a pas encore été reconnu, se trouve une projection polaire boréale avec cette légende : « N'ayant peu descrire en || cette carte les parties d'Amérique || les plus avancées vers le septentrion || sans être obligé de les réduire en || plus petite forme I'ay trouué a pro || pos de les descrire à part ici haut || en cette carte où l'on voit || aussi le pôle arctique || .

En somme, comme cette carte ne porte aucun nom d'auteur, aucune adresse de graveur ou d'éditeur, il serait absolument impossible de découvrir en quel pays elle a été gravée et de quelle officine elle sort, si nous n'avions remarqué, à côté de la vignette représentant Louis XIV triomphalement traîné sur un char aquatique, un avis ainsi conçu :

« Au lecteur, salut,

« Afin qu'en supputant la longitude, le curieux lecteur n'aye aucun doubte, il est à propos qu'il consulte la table que nous auons dressée de l'Europe, où il est traité plus au long de la scituation du premier méridien, c'est par là qu'il saura les raisons que nous rendons de la description que nous en auons fait. »

Ainsi donc, voilà un premier fait acquis, fait qui a échappé à M. Marcou : l'auteur de sa carte d'Amérique a

publié également une carte d'Europe, carte sur laquelle se trouve une longue légende traitant de la situation du premier méridien. Or, si nous trouvons cette dernière, nous serons fondé à dire que son auteur a également dressé la carte d'Amérique qui nous occupe.

Au cours de notre examen, nous avons fait une seconde remarque qui nous a vivement frappé : l'Océan Pacifique est appelé sur notre carte « Mer du Zud » et l'Atlantique : « mer du Nort », orthographe évidemment hollandaise, nous sommes donc amené à penser que si nous rencontrons deux cartes d'Europe portant une longue légende relative au méridien initial et émanées de deux auteurs différents, c'est évidemment celui qui sera de nationalité hollandaise qui devra être considéré comme l'auteur de la carte d'Amérique de M. Marcou.

Parmi les grandes cartes d'Europe publiées au milieu du XVII^e siècle, il en est deux et toutes deux hollandaises, qui répondent aux desiderata que nous venons d'exprimer.

L'une, qui a pour titre le seul mot Europa, dont le privilège en latin est donné Hagæ comitis le 5 août (la date a été effacée sur la planche), a pour auteur Claes Jansson Visscher, qui latinise souvent son nom en Nicolaus Joannides Piscator. Cette carte est disposée de la même manière que notre Amérique, avec les deux bandes longitudinales de types et une bande horizontale de plans de villes ; elle a comme dimension, tout compris, 1 m. 39 × 0 m. 95.

Dans le coin supérieur droit de cette pièce, qui est fort supérieure comme gravure à la carte d'Amérique de M. Marcou, se trouve au-dessous d'une mappemonde en deux hémisphères, une dissertation qui n'a pas moins de vingt-sept lignes et qui a pour titre : *De locorum longitudinis initio.*

Il semble donc que soient ici réunies les deux conditions que nous avons posées : l'auteur, Visscher, est originaire des Pays-Bas et sa carte d'Europe porte une longue dissertation relative au méridien initial.

Mais en examinant de plus près, en comparant certaines parties communes des deux cartes, nous allons trouver un certain nombre de détails qui viendront confirmer notre hypothèse. C'est d'abord l'appellation Oceanus deucaledonius, au lieu de Caledonius, par un jeu de mot sur Deucalion et Calédonie, que nous trouvons sur les deux cartes, au nord de l'Écosse.

La partie de l'Amérique tracée sur la carte de Visscher, porte les inscriptions suivantes : Warwikes forland, Angra de Joan de Maio, R. Nevada, C. de terre ferme al C. Blanco, fretum Davis; sur deux grandes terres séparées entre elles par un détroit innomé et du Groënland par le Sr Martin Frobishers straites, nous relevons ces noms : Lester point, et sur la plus méridionale Regina Elis forland[1].

Enfin, entre l'Islande et les différentes terres ci-dessus indiquées, nous remarquons une île qui porte le nom de Frisland; c'est, j'imagine, la plus récente et dernière mention d'une terre dont la découverte a été attribuée à Zeno.

En allant de l'est à l'ouest, j'y relève la nomenclature suivante : C. Spagia, Andefoort, Aqua, Campa, Rane, Rovea, Godmec, Sorand, Occibar, Ledene, Sanestrol, Banar, C. Bouet, Cabaru; or, tous ces noms, toutes les inscriptions ci-dessus se retrouvent dans le cartouche des régions arctiques sur la carte d'Amérique appartenant à M. Marcou.

Mais j'ai dit qu'il existait une seconde carte d'Europe répondant au signalement exigé, c'est la carte publiée à Amsterdam par Joannes Blaeu en 1659. Elle est un peu plus grande d'échelle, mais n'a pas d'encadrement, présente quelques différences dans la légende relative au méridien initial, ne contient plus d'île Frisland et porte enfin une nomenclature tout à fait autre.

J'ajouterai qu'une seconde édition de la carte de Blaeu avec des changements, dans les ornements surtout, a été

1. Pour Regina Elisabeth forland.

éditée par Nicolas Visscher. Le buste assez ressemblant du roi d'Angleterre Charles II est placé au sommet d'un cartouche magnifiquement gravé, contenant une dédicace de Visscher : « To the most illustrious and puissant Monarch Charles the II by the grace of God of England, Scotland, France and Ireland King, Defender of the Faith... »

Il semblerait d'après cela que les cartes originairement dressées par Blaeu sont devenues la propriété de Visscher, qui a effacé le nom de l'auteur sur le cuivre pour le remplacer par le sien.

En résumé, je me crois fondé à attribuer la carte d'Amérique appartenant à M. Jules Marcou, carte fort rare sinon unique, à Nicolas Visscher, sinon à Guillaume Blaeu ; Visscher ayant dédié une carte d'Europe à Charles II, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il ait fait de Louis XIV une sorte de dieu marin sur sa carte d'Amérique.

4318. — L.-Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2. — MAY et MOTTEROZ, directeurs

ant du
n car-
ace de
onarch
otland,

rement
scher,
rem-

'Amé-
sinon
Blaeu ;
, il n'y
V une

ecteurs

4318. — L.-Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2. — May et Motteroz, directeurs.

57
999 18 C

ura.